

AGENTS DES SERVICES PUBLICS

Facteurs, aides-soignants, conducteurs de bus... Les hommes et les femmes chargés de faire tourner les services publics durant le confinement ont montré leur engagement.

Toujours là pour vous

« Les résidents de l'Ehpad sont souvent très choqués de ne plus voir leurs familles, ils se tournent vers nous, se confient davantage. En temps normal, nous les aidons au quotidien : toilette, repas, nursing avec les infirmières, ou encore lecture du journal, sorties, jeux et animation. Mais depuis le mois de mars, les pensionnaires sont confinés dans leurs chambres, sans visite extérieure. Certaines personnes âgées ne comprennent pas cette situation qui chamboule aussi l'organisation du travail des aides-soignants. Par exemple pour leur faire prendre un repas en chambre, ça prend beaucoup plus de temps ! Quand ils sont ensemble au réfectoire, il y a un effet de groupe. Seuls, certains ne veulent plus manger... On se rapproche encore plus de nos résidents, on veille chaque instant sur eux, on guette le moindre signe de détresse, avec l'angoisse d'en voir un tomber malade. » ■



« Ça a changé notre façon de voir notre travail »

Marie Cacheux, aide-soignante à l'Ehpad du Belvédère, Caudan

Fanch Galvél



« Une situation inédite pour les enfants »

Erwan Le Nezet, responsable sport et périscolaire à Quéven

« Avec la reprise progressive de certaines activités, on a davantage d'enfants, mais jamais plus de dix. » Pour garantir la sécurité des enfants comme des encadrants, tous appliquent les gestes barrière et la distanciation. « C'est assez simple à mettre en place en petit groupe, mais c'est plus compliqué avec la rentrée. » Une situation inédite pour ces enfants accueillis parce que leurs parents sont des soignants, qui évoluent dans une école presque vide. « Des liens se sont noués, surtout chez les plus de 6 ans. Mais c'est vraiment le manque de contact avec les copains qui semble préjudiciable pendant cette période. » L'accueil a été regroupé sur le site scolaire Anatole-France, de 7 h 30 à 9 h, le midi et le soir jusqu'à 19 h, et bien sûr pendant les vacances. ■

« Il y a eu vraiment beaucoup moins de monde. Au début, on se dit : pourquoi aller bosser ? À quoi ça sert ? Et puis petit à petit, on reprend ses habitudes, on comprend que c'est un service indispensable pour quelques-uns qui vont au travail ou faire leurs courses... » Un service qui s'adapte à nouveau depuis la fin du confinement : reprise

« On finit par s'habituer »

progressive des rotations et de l'activité, avec plus de monde attendu sur les lignes. « On prend de nouvelles mesures de protection, des plaques de plexiglas pour isoler les conducteurs, mais l'inquiétude risque de revenir : comment lutter contre quelque chose qu'on ne voit pas ? » ■



Steve Niçoise, conducteur de bus



Lucille, agent de bionettoyage à l'hôpital du Scorff

« Avec le Covid-19, la charge de travail a évolué, particulièrement aux urgences : on prépare deux chariots de ménage en plus pour les aides-soignants, des pipettes de gel pour les pompiers destinés à désinfecter les brancards, un seau de désinfectant pour l'accueil... On utilise davantage de protections pour nettoyer les box, avec tablier, charlotte, gants, masque... »

Après quelques jours de stress et d'adaptation, l'équipe a trouvé une organisation pour accomplir toutes ces tâches. « Je n'ai pas peur, je sais comment me protéger et protéger les patients. »

Quant au déconfinement, il doit induire de nouvelles demandes en désinfection et en matériels. « On voit déjà les besoins augmenter avec l'ouverture de l'imagerie. » ■

« On a besoin de nous »

« Je tourne sur un grand secteur lorientais de huit à neuf tournées. Je remplace notamment les agents absents et je m'occupe des nouveaux services, de la qualité des tournées, de la mise à jour des cahiers de distribution... Nos horaires ont changé, on a organisé deux prises de services à 6 h 45 et 9 h 45 pour ne pas se croiser. » Pendant la distribution, les gestes barrières sont respectés. « Nous avons même une application pour attester sur l'honneur d'avoir déposé les colis ou les recommandés dans les boîtes aux lettres. » Mais le plus important, c'est l'échange verbal : « On prend le temps de discuter, à distance de sécurité bien sûr, certains nous attendent pour pouvoir parler un peu, c'est encore plus important pendant cette période. » ■

« On essaie de maintenir le lien social »



Erwan Le Hensec, facteur qualité de la plateforme services-courrier-colis de Lorient La Cardonnière